

## Scène 1 : Lilas

### Le Présent

*(la scène représente le salon d'un appartement assez vaste. Des portes nous amènent à une salle de bains et une cuisine. Il y a un canapé, une table et quelques meubles, le tout dans un style assez simple. Sur scène, il y a Lilas, une femme d'une trentaine d'années. Elle est jolie et assez peu maquillée. Au premier coup d'œil, elle paraît très nature. Elle réfléchit un long moment alors que la lumière se fait sur elle)*

Lilas — Il est si facile de s'imaginer solide sous chaque angle. On se dit que malgré la vie qui ne nous a pas fait de cadeau, on a tenu bon, la poitrine bombée, là où d'autres sont tombés devant un combat qui n'avait même pas commencé. On sait alors qu'on est fait d'un matériau que le monde ne peut que nous envier. On peut narguer toutes ces vagues qui voudront nous secouer et défier l'usure du temps. Il est si facile de s'imaginer invincible, comme dans un rêve d'enfant, lorsqu'une main se fond à la nôtre. « Et on s'aimera d'un horizon à un autre ! »... Mais c'est fou de voir combien la distance entre ces deux horizons peut se faire rapidement... Rien qu'un souffle. Juste le temps d'un souffle, un de ceux qui peut enrhummer un cœur, révèle des fissures insoupçonnées. Alors, sauve-qui-peut général et tout le monde à la mer. Si vous savez

nager, tant mieux. Pour les autres, amenez la main droite au front, au plexus, épaule gauche, épaule droite... et advienne que pourra.

## Scène 2 : Lilas, Samuel

### Le Présent

*(Samuel entre. C'est un homme plus âgé que Lilas. Pas forcément bien rasé, sa chemise est déboutonnée et il est encore habillé dans ses fringues de boulot. Il porte un plateau de fromages et le place sur la table où vient s'installer Lilas)*

Samuel — Et Dominique arrive sa tronche enfarinée en me demandant où j'avais mis le dossier. C'était magnifique à voir. J'aurais pu le faire rouler sous la table ou traverser le bureau avec son slip sur la tête, tellement il me bouffait dans la main. Je l'ai laissé tout con, comme ça, avant de lui dire que j'en avais fait une copie. Et là, il s'est répandu devant moi en disant « merci mon Dieu ». Je lui ai répondu « appelle-moi Samuel ! » *(il rigole)*

Lilas, *à part* — Mon mari... Parmi tous ceux qui s'imaginent invincibles, il est le plus grand. Quand on l'écoute, on dirait que la mort a été fabriquée pour les autres. Il pourrait faire face à un tank avec une pierre comme seule arme et la conviction qu'il en sortira victorieux. Pourtant, dans la vie, ce n'est pas toujours de la cuirasse dont on est fait qu'on tire sa force, mais de la manière qu'avec un doigt on sait trouver le point qui brise un équilibre. *(elle se retourne vers Samuel)* Sam.  
Samuel — Oui ?

Lilas — On va se quitter.

*(un temps)*

Samuel, *rigolant* — Ah putain ! J'y ai cru ! T'as failli m'avoir, tu sais ? Tu travailles sur un nouveau rôle ? T'as une audition ? Juste sur cette phrase ? Tu pourras leur dire que t'as réussi à convaincre ton mari, hein !

Lilas — Je ne joue pas, Samuel. On va se quitter.

*(un temps. Il commence à perdre son sourire)*

Samuel — Comme ça, là ?

Lilas — Comme ça, là.

Samuel — Sans rire ?

Lilas — Sans rire.

Samuel — Mais euh... Maintenant ? Entre le fromage et le dessert ? Tu pouvais pas juste me laisser terminer ma tranche de St Nectaire ?

Lilas — On peut en parler la bouche pleine, tu sais ?

Samuel — Mais attends, ça vient d'où cette lubie ?

Lilas — C'est pas une lubie, ça vient de sortir.

Samuel — « Ça vient de sortir » ! C'est à la mode, c'est ça ? Tu sais, c'est pas parce que tes copines s'envoient en l'air avec des mecs de dix piges de moins qu'elles que tu dois suivre le mouvement.

Lilas — Je n'ai pas l'intention de te quitter pour un autre homme.

Samuel — Pourquoi alors ?

Lilas — Je ne sais pas comment...

Samuel — Bon alors, si tu ne sais pas, t'oublies ce que tu viens de dire, tu ramènes les fruits et on n'en parle plus.

Lilas — Si tu me laissais aller au bout de mes phrases...

Samuel — T'étais au bout de ton raisonnement.

Lilas — Non. C'est juste que tu n'es pas capable d'entendre mes points de suspension.

*(silence, elle le regarde)*

Lilas — Tu dis plus rien.

Samuel — Ben, je suis en suspension.

Lilas — Je ne t'ai pas dit « je te quitte », je t'ai dit « on va se quitter », si ça continue comme ça.

Samuel — Mais comment « comme ça » ? On n'est pas bien là ?

Lilas — Regarde-moi, regarde-nous, on est aussi vaillant qu'une bougie sous une trombe d'eau. Ça fait des semaines que ça traîne... et j'ai peur que ce ne soit trop tard.

Samuel, *prenant ça à la légère* — Lilas, il n'est jamais trop tard, même pour te faire entendre qu'un bouchon de dentifrice ça se referme sinon ça forme une croûte et ça m'exaspère ! Alors, le problème de se quitter, là, je veux bien qu'on en parle plutôt que de me retrouver face à la conclusion d'une dissertation à laquelle je n'ai même pas été convié.

Lilas — Tu ne veux pas comprendre.